

HOMÉLIE 6

«Il est venu vous évangéliser la paix à vous qui étiez loin et à ceux qui étaient proche; car c'est par lui que nous avons les uns et les autres accès auprès du Père dans le même Esprit. Vous n'êtes donc plus des étrangers et des hôtes; vous appartenez à la cité des saints, vous êtes de la maison de Dieu, comme un édifice bâti sur le fondement des apôtres et du prophète, dont le Christ lui-même est la suprême pierre angulaire. En lui la construction tout entière s'élève et s'accroît jusqu'à devenir un temple consacré au Seigneur. En lui vous entrez aussi dans la structure de cette maison, où Dieu doit habiter par l'Esprit.»

1. Ce n'est point par le ministère d'un autre, ce n'est point par un ambassadeur qu'il nous a lignifié sa volonté, c'est lui-même et par lui-même. Il ne nous a pas envoyé un ange ni même un archange; car il n'appartenait qu'à lui de réparer de tels maux : il y fallait sa présence, et lui seul pouvait annoncer les choses accomplies. Le Seigneur a pris le rôle de ministre et même de serviteur; il est venu, «il a évangélisé la paix à vous qui étiez loin comme à ceux qui étaient proche.» Dans la pensée de Paul, les Juifs étaient proche comparativement à nous, et les Gentils étaient loin, n'ayant aucune part à l'alliance. «Par lui nous avons les uns et les autres accès auprès du Père dans le même Esprit.» C'est la paix avec Dieu, c'est la réconciliation opérée par lui-même, puisqu'il nous dit ailleurs : «Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix.» Ayez confiance, j'ai vaincu le monde.» Tout ce que vous demanderez en mon nom vous le recevrez.» Car le Père vous aime.» (Jn 14,27; 16,33; 14,14; 16,26-27) Voilà des témoignages de paix pour les uns et pour les autres. Pour ceux-là comment ? «Nous avons des deux côtés accès auprès du Père;» vous n'avez pas moins, ils n'ont pas davantage, la grâce est la même pour tous. Par sa mort il a dissipé la colère, il nous a concilié l'amour du Père par l'Esprit. Remarquez encore ici le mot dans employé pour par, et l'Esprit sur le même pied que lui dans l'œuvre de la réconciliation.

Vous n'êtes donc plus des étrangers et des hôtes, vous appartenez à la cité des saints. «Vous le voyez, ce n'est pas simplement avec la race juive, c'est avec ces grands et saints personnages de l'antiquité, Abraham, Moïse, Elie .. que nous sommes inscrits, que nous avons droit de cité. Ceux qui parlent de la sorte montrent bien qu'ils cherchent une patrie, comme Paul le déclare : «Vous n'êtes plus des étrangers ou des hôtes par rapport aux saints.» Quand on ne doit pas acquérir les biens célestes, on demeure étranger. Le Fils demeure à jamais. «Vous êtes de la maison de Dieu.» Ce que les Juifs avaient dès l'origine au prix de tant de labeurs, vous l'avez heureusement obtenu par la divine miséricorde. «Vous formez un édifice bâti sur le fondement des apôtres et des prophètes.» C'est la garantie de la vocation. Voyez comme il unit tout, les Gentils et les Juifs, les apôtres et les prophètes, le Christ lui-même. Tantôt c'est par l'image du corps, et tantôt par celle de l'édifice qu'il représente cette union. «Vous formez un édifice, a-t-il dit, bâti sur le fondement des apôtres et des prophètes.» Les apôtres et les prophètes constituent donc le fondement. Les apôtres sont placés en première ligne, quoiqu'ils soient les derniers dans l'ordre du temps. En unissant ainsi les uns et les autres, il affirme et dépeint l'unité de l'édifice, aussi bien que celle de la base. Remarquez que les Gentils ont les patriarches pour fondement. Il expose mieux ici ce principe qu'il ne l'a fait ailleurs par la métaphore de la bouture; il serre la vérité de plus près. Il ajoute : «Jésus Christ est lui-même la pierre angulaire.» C'est nous faire voir dans le Christ le centre de toute cohésion; car la pierre angulaire tient les murs et le fondement.

«En lui gît tout l'édifice.» Observez dans quels rapports il l'établit : d'une part, le Christ embrasse et consolide toute la construction supérieure, d'autre part, il en supporte toute la masse, il est au-dessous de tout. En déclarant que le Christ a tout assis en lui-même pour former un seul homme nouveau, l'Apôtre nous fait entendre que le Sauveur a par lui-même uni les deux branches de l'humanité, comme il leur avait donné l'existence. Paul l'avait appelé «le premier-né de toute créature.» (Col 1,15) Cela signifie bien qu'il soutient l'édifice tout entier, qu'il le raccorde et l'harmonise. La toiture, les murs, toutes les parties sans distinction reposent sur lui. Ailleurs l'Apôtre le désigne sous le nom de fondement : «Personne ne peut poser un fondement autre que celui qui a été posé, lequel est Jésus Christ.» (I Cor 3,11) «En lui tout l'édifice s'élève.» Il en résulte évidemment qu'on ne peut s'adapter à cette base qu'à la condition d'avoir une grande rectitude dans la vie. «Et s'accroît pour devenir un temple consacré au Seigneur; et c'est une construction dont vous faites vous-mêmes partie.» Cette image reparait souvent : «En un temple saint, pour être la demeure de Dieu dans l'esprit.» Quel est le but de la construction ? Que Dieu vienne habiter dans ce temple. Chacun de vous

HOMÉLIES SUR L'ÉPITRE AUX ÉPHÉSIENS

est le temple de Dieu, et tous en commun vous formez un temple; Dieu réside là comme dans le corps du Christ, comme dans un temple spirituel. Aussi dans le texte n'est-il pas question seulement d'un libre accès, mais s'agit-il encore d'une attraction efficace. Nous n'allons pas à Dieu de nous-mêmes, nous sommes attirés par lui : «Personne, dit le Christ lui-même, ne vient au Père que par moi.» (Jn 14,6) Il a dit encore : «Je suis la voie, la vérité et la vie.» Vous rentrez tous dans cette construction qui soit être un temple saint.

2. L'Apôtre revient à son premier exemple; il les unit tous aux saints, il ne souffre pas qu'ils s'éloignent du Christ. Ce travail de construction doit durer jusqu'à son avènement. De là ce langage de Paul : «Comme un prudent architecte j'ai posé le fondement;» puis encore : «Personne ne peut poser un fondement autre que celui que j'ai posé, le Christ.» Il faut voir au fond de ces exemples, et ne pas s'arrêter à la surface, il procède par allégorie, comme le divin Maître appelant son Père un agriculteur et se comparant lui-même à la vigne. «C'est pour cela que moi, Paul, prisonnier de Jésus Christ, enchaîné pour vous Gentils.» Il a rappelé l'inépuisable bonté du Christ; il touche maintenant à la sienne, toute faible qu'elle est, un pur néant même en comparaison de celle-là, mais qui peut encore exercer une attraction véritable. C'est pour cela, dit-il, que je suis moi-même enchaîné, Si mon divin Maître a été crucifié pour vous, à plus forte raison devais-je être enchaîné. Il n'a pas voulu seul porter des chaînes, il a voulu que ses ministres en fussent aussi chargés pour vous. Quelle énergie d'expression ! Non seulement nous ne vous repoussons plus, mais nous consentons même à porter des chaînes pour vous, et j'ai été favorisé d'une semblable grâce, «Si toutefois vous avez appris que Dieu m'a fait le dispensateur de sa grâce au milieu de vous.» Il rappelle la prédiction faite à son sujet dans la ville de Damas, quand le Seigneur dit à Ananie : «Va, parce que celui-ci est pour moi un vase d'élection, qui devra porter mon nom devant les peuples et les rois.» (Ac 9,15) La révélation est ce qu'il nomme la dispensation de la grâce. C'est comme s'il disait : Je n'ai pas été instruit par l'homme; le Christ m'a favorisé de sa révélation par rapport à vous, bien que je fusse seul : «Lui-même m'a dit : Marche, je t'enverrai bien loin parmi les nations.» (Ibid., 22,21)

La survivance ne pouvait être mieux caractérisée; car c'en était une bien grande d'appeler d'en haut celui qui ne croyait nullement encore, et de lui dire : «Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ?» (Ibid., 9,4) Ajoutez-y cette mystérieuse lumière qui le frappa d'aveuglement. «Si toutefois vous avez appris que Dieu m'a fait le dispensateur de sa grâce au milieu de vous, après m'avoir découvert par révélation ce mystère, comme je l'ai d'avance écrit en peu de mots.» Peut-être l'avait-il transmis par quelques messagers, ou l'avait-il écrit depuis peu. Dieu nous apparaît là comme l'auteur de tout, et l'homme n'est rien dans cette œuvre. Car enfin, je vous le demande, Paul lui-même, cet homme si grand et si digne d'admiration, si versé dans la loi qu'il avait apprise aux pieds de Gamaliel, ne fut-il pas sauvé par la grâce ? C'est à bon droit qu'il parle ici de mystère; c'est un mystère, en effet, que les nations aient soudainement acquis une plus haute noblesse que les Juifs. «Comme je l'ai d'avance écrit en peu de mots,» ajoute-t-il, d'une manière rapide et sommaire. «Et vous pourrez comprendre par la lecture que vous en ferez.» Quoi ! c'est donc qu'il n'écrivait pas tout, tout ce qu'il eût fallu même écrire ! Ici la nature de la chose l'exigeait; ailleurs c'était la perversité des hommes, comme à l'égard des Hébreux et des Corinthiens. «Ainsi que vous pouvez comprendre par cette lecture l'intelligence qui m'a été donnée touchant le mystère du Christ.» Cela revient à dire : De quelle façon j'entends, ou bien la parole prononcée par Dieu, ou bien que le Christ soit assis à sa droite.

L'Apôtre fait ensuite ressortir la dignité des fidèles : «Dieu n'a pas agi de même envers toute nation;» il désigne la nation privilégiée, il ajoute : «Ce qui n'a pas été manifesté aux enfants des hommes, dans les autres générations, comme c'est maintenant révélé aux saints apôtres ainsi qu'aux prophètes dans l'Esprit.» Mais quoi, les anciens prophètes l'ignoraient-ils donc ? Et comment le Christ déclare-t-il lui-même que Moïse et les prophètes ont écrit ces choses sur lui ? Il dit encore : «Si vous croyiez en Moïse, vous croiriez également en moi.» (Jn 5,46) Il venait de dire : «Scrutez les livres saints, puisque c'est par les Ecritures que vous espérez avoir la vie éternelle; ce sont elles qui me rendent témoignage.» (Ibid., 39) Peut-être affirme-t-il simplement que tous n'ont pas eu part à cette révélation : «Ce qui n'a pas été manifesté aux enfants des hommes, dans les autres générations, comme c'est maintenant révélé.» Peut-être veut-il dire que cela n'avait pas éclaté dans les faits, dans les réalités extérieures, «comme c'est maintenant révélé aux saints apôtres ainsi qu'aux prophètes dans l'Esprit.» Voyez plutôt, si l'Esprit ne s'était pas fait entendre à Pierre, celui-ci ne serait pas allé chez les nations. Entendez comme il s'en explique : «Dieu leur a donné l'Esprit saint comme à nous-mêmes.» (Ac 11,17) Voilà ce que signifie le mot, «dans l'Esprit;» car c'est par l'Esprit

HOMÉLIES SUR L'ÉPÎTRE AUX ÉPHÉSIENS

que Dieu a daigné leur communiquer la grâce. Les prophètes en parlaient sans doute; mais ils n'en avaient pas une complète notion, ni même les apôtres, qui cependant avaient entendu la parole du divin Maître; cet enseignement dépassait de beaucoup l'intelligence humaine et les espérances qu'on pouvait concevoir.

3. «Que les Gentils sont appelés au même héritage, forment un même corps, ont part aux mêmes promesses.» (Ep 4,6) Que signifient, et ce commun héritage, et cette participation aux mêmes promesses, et cette identité de corps ? C'est la grandeur par excellence, c'est la suprême union, de ne former qu'un corps. Les Gentils savaient qu'ils devaient un jour être appelés; mais ils ignoraient que ce fût à de si grandes choses; et c'est là ce que l'Apôtre appelle le mystère de la promesse. Les Israélites étaient en possession déjà, et les Gentils participent ensuite à cette promesse de Dieu. «Dans le Christ par l'Evangile.» Cela veut dire qu'il leur était aussi envoyé, et qu'ils ont embrassé la foi par le moyen de l'Evangile, et non pas autrement. Là n'est pas la grande merveille, c'est peu de chose même; ce qu'il y a de vraiment grand, c'est que ni les anges ni les archanges ni aucune autre puissance créée n'en avaient la connaissance. Paul nous l'apprend; tel était le mystère, et nulle créature n'en avait reçu la révélation. «Comprendre l'intelligence qui m'a été donnée,» a-t-il dit. Peut-être fait-il allusion à ce qu'il leur a dit dans les Actes concernant l'intelligence qu'il devait avoir pour la vocation des Gentils. Peut-être appelle-t-il intelligence du mystère ce qu'il dira du Sauveur, qu'il réunira les deux peuples en lui-même pour en former l'homme nouveau. C'est par révélation que lui-même et Pierre ont appris qu'il ne fallait pas repousser les nations. Paul le dit dans sa défense : «Dont je suis devenu le ministre par l'effet de la grâce de Dieu, qui m'a été communiquée par son opération toute-puissante.» Il a bien dit qu'il était enchaîné; mais ensuite il déclare que tout revient à Dieu : il nous montra là l'effet de sa grâce, la puissance divine constituant l'honneur de cette chaîne. Le don tout seul n'eût pas suffi, il y fallait l'action de la divine puissance. Il y a là le caractère de l'infini, et les efforts de l'homme n'eussent rien été.

Paul apportait à la prédication trois dispositions admirables : un zèle brûlant, capable de tout vaincre et de tout supporter; une intelligence supérieure, une prudence égale. Ce n'était pas assez néanmoins de braver ainsi les dangers, d'avoir une conduite irréprochable; il devait en outre avoir reçu la puissance de l'Esprit. Voyez-le d'abord par lui-même, écoutez ce qu'il a écrit : «Il ne faut pas que notre ministère donne prise aux ennemis;» (II Cor 6,3) et dans une autre épître : «Notre exhortation ne vient ni de l'erreur ni de l'impureté; elle ne consiste pas en paroles de flatterie, elle n'est pas secrètement mue par l'avarice.» (I Th 2,3) Là-dessus il est inattaquable. Et cependant il dit encore : «Songeons à pratiquer le bien devant les hommes, et non pas seulement devant Dieu.» (Rom 12,17) Voici comment il s'exprime en diverses circonstances : «Je meurs chaque jour, à cause de cette gloire que j'ai dans le Christ Jésus ... Qui nous séparera de la charité du Christ ? sera-ce la tribulation, l'angoisse, la persécution ? ... Dans une grande patience, dans les tribulations, dans les nécessités, dans les persécutions, dans les angoisses, sous les coups, dans les prisons. « (I Cor 15,31; Rom 8,35; II Cor 5,4-5) Vient ensuite la manière dont il remplit sa mission : «Je me suis fait comme Juif en faveur des Juifs; pour ceux qui n'ont pas de loi j'étais comme n'en ayant pas moi-même; pour ceux qui vivaient sous la loi j'ai paru m'y soumettre.» (I Cor 9,20-21) Il se fait raser, il accomplit des choses sans nombre, et tout cela, ce qu'il y a de capital, dans la puissance de l'Esprit saint. «Je n'oserai pas mentionner une chose quelconque dont le Christ ne soit l'auteur par moi.» (Rom 15,18) Il dit encore : «Qu'avez-vous eu de moins que les autres Eglises ?» (II Cor 12,13) Et plus loin : «Je ne suis rien de moins que le plus grand des apôtres, quoique je ne sois rien.» (Ibid., 11) En dehors de ces conditions, aucun pouvoir. On n'embrassait donc pas la foi par suite des miracles qu'il opérait; un pareil résultat n'est pas obtenu par des miracles : Paul ne fondait pas sa confiance là-dessus, mais bien sur autre chose. Il faut avant tout avoir une conduite irréprochable, un ministère qui ne le soit pas moins, le mépris des dangers, la science de l'enseignement. C'est ainsi qu'il produisait des fruits admirables; avec cela, nul besoin d'opérer des miracles. Aussi voyons-nous qu'avant d'en avoir fait aucun, il avait accompli d'innombrables œuvres de salut.

Et maintenant, n'ayant aucune de ces conditions, nous prétendons venir à bout de tout. Que l'une existe sans l'autre, et le bien ne se réalisera pas. A quoi sert, en effet, le courage qui brave les dangers, si la vie n'est pas irréprochable ? «Si la lumière qui est en vous n'est que ténèbres, que seront les ténèbres elles-mêmes ?» (Mt 6,23) A quoi sert, d'un autre côté, la vie la plus irréprochable, quand on est lâche et somnolent ? «Si quelqu'un ne prend pas sa croix et ne marche pas à ma suite, il n'est pas digne de moi.» (Ibid., 10,38) Ne faut-il pas encore donner sa vie pour les brebis ? Réunirait-on ces deux conditions, quel serait le résultat si l'on

HOMÉLIES SUR L'ÉPÎTRE AUX ÉPHÉSIENS

n'était pas apte au ministère, sachant donner une réponse à chacun ? Si nous n'avons pas le pouvoir des miracles, ayons les autres qualités. Celui qui les réunissait toutes ne s'attribuait cependant rien et rapportait tout à la grâce. Voilà le signe du fidèle et reconnaissant serviteur. Nous n'aurions jamais su les grandes œuvres qu'il a faites, s'il n'avait pas été forcé par la nécessité. Sommes-nous même dignes de rappeler le souvenir de Paul ? Bien qu'il eût la grâce pour auxiliaire, il ne s'en tenait pas là, il était sans cesse à braver les dangers : et nous qui n'avons nullement cette assurance, comment présumons-nous, je le demande, que nous conserverons ceux qui nous sont confiés ou que nous gagnerons les autres ? Hélas ! ne sommes-nous pas toujours des hommes cherchant partout le repos, n'ayant souci que de leur bien-être, incapables d'affronter le danger, même en rêve, ne le voulant pas d'ailleurs; aussi loin par conséquent des vertus de l'Apôtre que la terre l'est du ciel ? D'où vient que les âmes soumises à notre ministère sont également loin des âmes de ces premiers temps : les disciples d'alors l'emportaient sur les maîtres d'aujourd'hui; saisis entre les peuples et les tyrans, ne rencontrant partout que des ennemis, ils n'éprouvaient pas la plus légère défaillance, le moindre ébranlement.

4. Ecoutez le langage que Paul adresse aux Philippiens : «Il vous a été donné, non seulement de croire en Jésus Christ, mais encore de souffrir pour lui.» (Phil 1,29) Voici Ce qu'il dit aux Thessaloniens : «Vous êtes devenus les imitateurs des Eglises de Dieu, qui sont dans la Judée.» (I Th 2,14) Il écrivait aux Hébreux : «Vous avez supporté avec joie l'enlèvement de vos biens.» (Heb 10,34) Il rend ce témoignage aux Colossiens : «Vous êtes morts, et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu.» (Col 3,3) Il atteste encore qu'ils ont subi beaucoup de dangers. Ecrivant aux Galates, il dit : «Vous avez donc en vain souffert tant de maux, si toutefois c'est en vain.» (Gal 3,4) Vous les voyez tous appliqués aux bonnes œuvres. La grâce ne demeurerait pas sans efficacité, elle agissait et se manifestait par le bien accompli. Ecoutez encore ce qu'il écrit aux Corinthiens, qu'il accable néanmoins de reproches; n'est-ce pas le même témoignage qu'il leur rend ? Il affirme «la jalousie de leur amour, l'impétuosité de leur désir.» (II Cor 7,11) Ce qu'il atteste des fidèles, on ne saurait aujourd'hui le dire des maîtres. Tout dépérit, tout tombe. Et la cause en est que la charité s'est refroidie, qu'on ne réprime plus les fautes, contrairement à ce que Paul écrivait à Timothée : «Réprimandez les pécheurs devant tout le monde;» (I Tim 5,20) que les chefs sont malades. Or, quand la tête n'est plus saine, comment le reste du corps serait-il en santé ? Considérez l'étrange anomalie qui règne : ceux qui pratiquent le bien et veulent à tout prix conserver l'espérance, se sont retirés au sommet des montagnes, ont fui la société, comme on fuit des étrangers et des ennemis, nullement comme on se sépare de son propre corps. Des hommes pervers, dont la vie n'est qu'un tissu de crimes, ont fait irruption dans les Eglises. Les dignités sont devenues vénales. De là résultent des maux qu'on ne saurait énumérer, et nul ne les corrige, nul ne les châtie; le désordre suit en quelque sorte une marche régulière. Quelqu'un a-t-il prévarié, est-il accusé ? il ne cherche pas à se défendre, à se montrer innocent; il lui suffit de prouver que d'autres méritent les mêmes accusations.

Pourquoi rien ajouter, quand Dieu nous menace de la géhenne ? Croyez-moi, s'il ne nous avait pas réservé là des supplices éternels, vous verriez chaque jour des tragédies plus terribles que celles dont les Juifs furent les victimes. Mais quoi ? ne vous emportez pas, je ne nommerai personne; si quelqu'un entrant dans cette église vous faisait tous comparaître devant lui pour vous examiner chacun à votre tour; si le jour même de Pâques, et non en ce moment, il scrutait la conscience de tous ceux qui se sont présentés à la purification et qui ont approché des divins mystères, eu supposant qu'il eût le don de voir à fond leur conduite, il découvrirait des perversités plus graves que celles des Juifs : les pratiques superstitieuses, les empoisonnements, les malédictions, les trafics honteux, les fornications et les adultères, les enivresments et les malédiction; je ne parle pas de l'avarice, pour ne point paraître faire allusion à ce que nous avons sous les yeux. Et que serait-ce si l'on examinait tous ceux qui communient dans le monde entier ? quels désordres ne trouverait-on pas ? A considérer seulement ceux qui commandent, ne verrait-on pas dans leurs rangs les cupides, les ambitieux, les acheteurs de hautes places, les envieux, les jouets de la vaine gloire, les adulateurs du vice, les esclaves de l'argent ? Or, quand l'impiété règne de la sorte, quels malheurs ne doit-on pas prévoir ? Voulez-vous savoir à quel châtement s'exposent ceux qui sont surpris dans de telles iniquités, consultez l'histoire des anciens temps : un seul homme, un soldat soustrait l'argent frappé d'anathème, et tous sont exterminés. Connaissez-vous ce trait historique ? Je parle de ce Charmi qui s'était rendu coupable d'un vol sacrilège. C'est pour cela qu'un prophète disait : «La région est inondée de leurs sortilèges et de leurs augures, comme la terre des Gentils.» (Is 2,6)

HOMÉLIES SUR L'ÉPITRE AUX ÉPHÉSIENS

Aujourd'hui l'iniquité déborde de toute part, et personne ne tremble. Craignons enfin; Dieu sait frapper les justes avec les impies, comme on le vit au temps de Daniel par l'exemple des trois enfants, comme on pourrait en citer tant d'autres exemples, comme nous le voyons de nos propres yeux dans les guerres actuelles. Autrefois, quelque lourd que fût le fardeau des péchés, on s'en débarrassait par la pénitence : maintenant, non. Pour toutes ces considérations, veillons sur nous-mêmes. Ne voyez-vous pas les guerres déchaînées ? n'avez-vous pas ouï parler des calamités publiques ? ne profiterez-vous pas de ces leçons ? Des races et des cités entières se sont englouties, ont disparu; des myriades d'hommes sont captifs chez les barbares. Si la pensée de l'enfer ne nous corrige pas, que ces choses du moins nous avertissent. Sont-ce là de simples menaces, et non des événements réels ? les autres ont subi de rudes châtiments; mais nous en subissons de plus rudes encore, nous qui n'avons pas su profiter de leurs malheurs pour nous instruire. Mon langage vous paraît dur, je ne l'ignore pas moi-même; vous le trouverez avantageux si vous y donnez une pleine attention. Il ne vise pas à tous plaire; il n'a d'autre but que de ramener votre âme et de la retenir dans les voies de la sagesse. Voilà ce qui doit être pour nous la source des biens à venir. Pussions-nous tous les avoir en partage, par la grâce et l'amour de notre Seigneur Jésus Christ, à qui gloire et puissance, en même temps qu'au Père et au saint-Esprit, maintenant et aux siècles des siècles. Amen.